

lui entièrement vidé de son sens naturel; il désigne au plus un mouvement, un phénomène, la catégorie de substance étant d'ailleurs et depuis longtemps biffée du système. De sorte que ce spiritualisme tant vanté laisse tous nos principaux dogmes et leurs résultantes pour la vie morale, suspendus en l'air et sans aucun fondement.

William James, lui, supprime les guillemets de son confrère avec le mot et la chose: "A force d'avoir servi, dit-il, l'âme est hors d'usage et sa vogue est passée." La seule opinion théologique qui retienne un peu son attention serait celle d'un "Dieu fini, immanent à l'univers", conception qu'il ramène à l'esthétique, "parce qu'elle donne à l'univers un caractère élevé et sublime". Mais il ajoute qu'il serait regrettable que de mesquines disputes d'esthétique dussent séparer des hommes de bonne foi qui ne demandent qu'à se sentir plus véritablement chez eux dans le vaste univers.

On peut réserver son jugement en présence d'une doctrine vitale, la nier même, et demeurer honnête, comme ont fait Littré et plusieurs autres. Mais la subtiliser de la sorte, en lui ôtant son tragique intime; oser dire à des hommes qui pensent et qui veulent penser, qu'il est secondaire après tout que l'âme existe ou n'existe pas, et que le Dieu de l'âme soit fini ou infini, que ces divergences se ramènent au fond à de pures questions de goût et d'esthétique, cela est foncièrement malhonnête. Et si le mot semble forcé, je déclare qu'il y a une "courtoisie envers le sophisme" dont je me sens incapable depuis la guerre, car elle m'apparaît trop vivement ce que le P. Garrigou-Lagrange appelle "une fausse vertu inspirée aux imprévoyants, aux timides et aux snobs." Rien d'étonnant que le Dante se soit permis de loger dans l'Enfer un de ces malheureux dont la vie s'écoule à jouer de leur esprit et de celui de leurs semblables, en substituant des chimères à toutes les réalités divines et humaines. Pour le punir de son audace, la justice de Dieu l'avait assujéti là-bas à des fonctions analogues, et réduit auparavant à l'état d'ombre. Quand le poète l'aperçut, ce n'était plus que "l'ombre d'un laquais, frottant l'ombre d'un carosse avec l'ombre d'une brosse". Besogne pour le moins fastidieuse à laquelle il était condamné pour l'Eternité!